

## La conscience de la restauration

Annik Schnitzler, 2013

Les conséquences néfastes des aménagements des cours d'eau ont longtemps été ignorées, les populations et les politiques ne prenant en compte que les aspects positifs des travaux hydrauliques. Pour Aubry (2004), le 19<sup>ème</sup> siècle fut « le temps des grandes entreprises agricoles ou industrielles, puis l'ère des ingénieurs-aménageurs, rectificateurs redoutables de fleuves et de deltas. Le 20<sup>ème</sup> siècle peut se résumer en une longue suite de transformations prédatrices, dont les conséquences environnementales, loin d'être prises en compte, ne sont même pas imaginées Agriculture productiviste, excès d'irrigation, barrages de plus en plus monumentaux... c'est au nom du triomphe de l'homme sur la nature que s'accomplissent les pires erreurs Ce triomphalisme prenant souvent sa source, outre les besoins du développement, voire l'urgence de la survie, dans des idéologies sommaires – socialisme bureaucratique à la soviétique, nationalismes – et une ignorance tenace des conséquences environnementales des grands travaux entrepris... »

En Europe de l'Ouest, la canalisation du Rhin et du Rhône a été saluée comme un immense progrès, les forêts rhénanes, les seules qui subsistaient sur des surfaces conséquentes en France, ont été détruites sans soulever la moindre protestation. Quant aux pollutions des eaux, elles ne choquaient à l'époque personne.

### Valeurs de la biodiversité et des services écosystémiques

Un moyen convainquant de persuader les sociétés humaines de l'intérêt de la préservation est d'attribuer une valeur économique à la biodiversité, par les services qu'elle peut rendre. Mais la notion de valeur marchande, ou valeur anthropocentrique, ne saurait effacer celle de valeur intrinsèque ou valeur propre de l'écosystème La valeur intrinsèque est avant tout une question d'éthique : l'homme attribue une valeur à un système sans considérer ses ressources, mais en fait les deux valeurs sont difficiles à différencier. Citons, parmi les valeurs prises en compte, la protection des plaines alluviales contre les inondations par ralentissement des crues, la qualité de l'eau, épurée par les écosystèmes naturels, le stockage du carbone dans l'énorme biomasse forestière, les charges sédimentaires, l'humidité permanente des plaines en périodes de sécheresse estivale. Comme valeurs dérivées, citons l'alimentation en eau pure, les produits forestiers, le fourrage des prairies, la biomasse animale pour la pêche et la chasse, les zones récréatives. A cela s'ajoutent les valeurs immatérielles : la beauté des sites, la recherche scientifique, les plaisirs naturalistes.

De telles évaluations ont été faites dans plusieurs pays d'Europe, et notamment dans la vallée du Danube en Autriche, afin de convaincre les Viennois de créer un parc national plutôt que des barrages sur le fleuve (Gren *et al.* 1995).

## Les efforts consentis pour améliorer la fonctionnalité des fleuves

Ces efforts sont désignés par divers termes: restauration, réhabilitation, revitalisation, renaturation, revalorisation, plus ou moins synonymes. Toutefois, il existe des nuances sémantiques intéressantes. Ainsi, la restauration dans le contexte alluvial correspond à l'enlèvement des digues ou canaux d'irrigation afin de rétablir la connectivité entre biocénoses, de réactiver les zones alluviales en tant que zones d'épandage et donc de rétention des eaux dans les aquifères, de favoriser les relations eaux de surface et eau souterraines pour une eau de bonne qualité : on écarte les digues, on augmente les débits, on supprime les prélèvements de granulats et les enrochements. La réhabilitation est plutôt une action compensatrice de revalorisation d'un milieu indépendamment de son état initial, celui-ci n'étant pas connu ou ne pouvant pas être atteint (Piegay et al. 2003). Il s'agit donc de reconstituer un contexte jugé écologiquement acceptable, mais qui exige un entretien permanent : on stabilise et on revégétalise les berges rendues vulnérables, on réintroduit des espèces manquantes (poissons) et... La revitalisation concerne l'ensemble des actions visant à rétablir les processus dynamiques de l'eau et des sédiments dans une zone perturbée par l'homme, en agissant sur les débits, en mettant à disposition plus d'espace à la rivière.

Ces travaux ne restituent certes pas l'écosystème dans son intégrité, et ils ont parfois un coût énorme pour des résultats maigres, car ils ne peuvent concerner que de petites portions des lits majeurs. Ils sont toutefois indispensables, au regard des dégâts commis sur les bassins-versants, et ils ont aussi l'immense mérite de mettre en exergue l'étendue des dégâts écologiques faits par les sociétés modernes.

Un bilan intéressant, quoique déjà ancien, fait par Waal et al. (1995) souligne l'absence de vision intégrée de la plupart des restaurations, souvent liée aux contraintes énormes qui pèsent, en termes d'espaces disponibles, de systèmes de défense mis en place contre les inondations, des usages locaux et surtout des contraintes liées à l'urbanisation. En outre, il est souvent difficile de convaincre les populations locales de la restauration des plaines qu'ils fréquentent journalièrement : la restauration est considérée comme un retour en arrière, et ce malgré l'avancée des idées en matière d'environnement. Les actions locales des protecteurs de la nature sont à ce titre d'une très grande importance, pour faire accepter les projets des politiques régionales novateurs.

Ces considérations ne doivent pas décourager les efforts entrepris. La prise de conscience globale, touchant une gamme aussi large que possible des sphères du social, est indispensable pour protéger ce qui reste, comme la Moselle sauvage, et pour améliorer l'état de conservation des bassins-versants. Cela empêche aussi que des projets aberrants économiquement, et écologiquement catastrophiques, voient encore le jour. Dans la Moselle sauvage, il s'agit de la construction d'un large canal qui détruirait le peu qui reste de biodiversité bien préservée.

## Références

- Aubry C. 2004. *Deltas du monde*. Editions de la Martinière.
- Gren I.M., Grouth K., Sylven M. 1995. "Economic values of Danube floodplains". *Journal of Environment Management*, 45, 333-345.

- Piegay H., Oaytiy G., Ruffinoni C. (eds) 2003. « Les forêts riveraines des cours d'eau, écologie, fonctions et gestion ». *Institut pour le Développement forestier*, 94-123.
- Waal de. L., Large A.R., Wade P.M. 1995 "River and floodplain, rehabilitation in western Europe : opportunities and constraints", *Archiv fur Hydrobiologie*, 538, 51-56.